

Hiver 2023-2024 au 3^e rang des hivers les plus doux

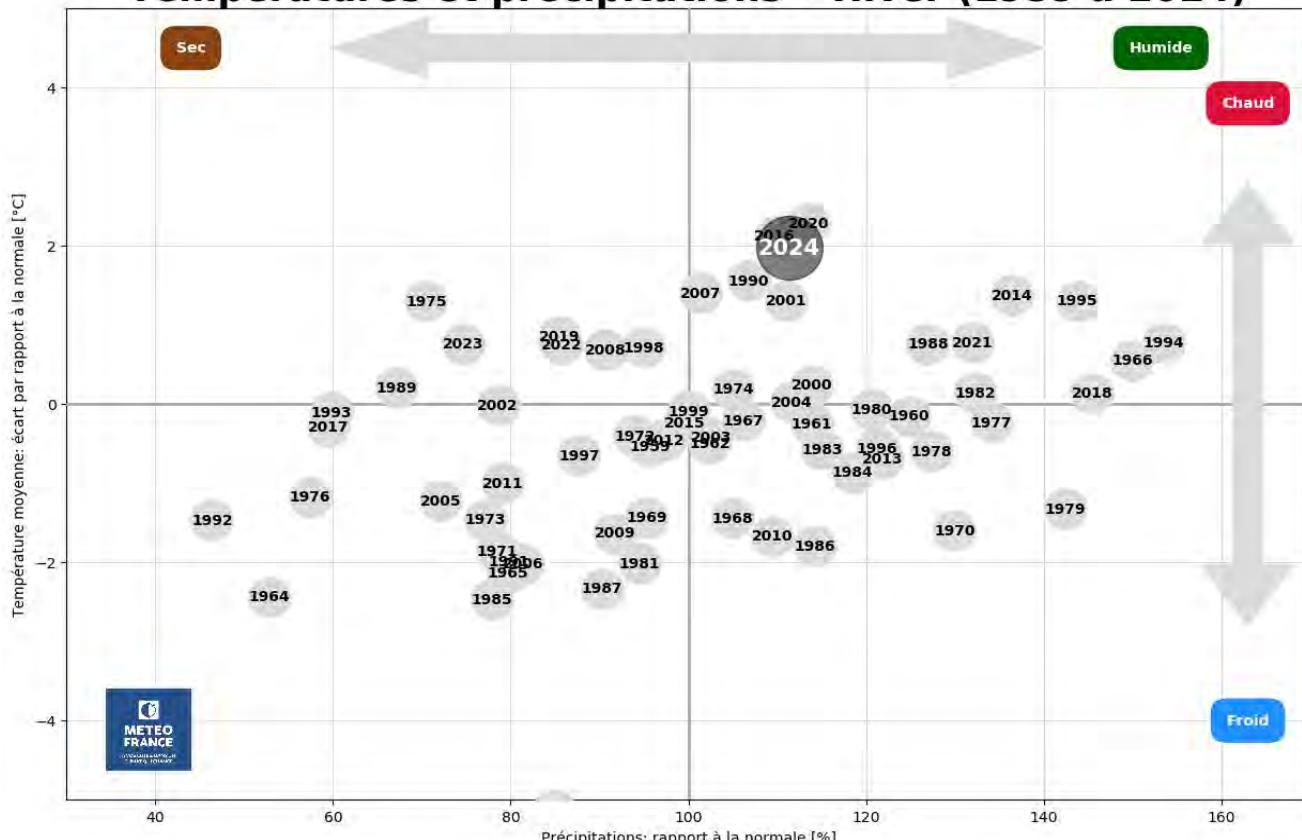
(Hiver météorologique : décembre-janvier-février)

Après un début d'hiver assez doux, la France a connu une petite séquence hivernale avec de la neige en plaine et des températures glaciales sur la moitié nord du 7 au 20 janvier. Cet épisode de froid assez court a été suivi d'une douceur remarquable jusqu'au 22 février avec des températures souvent printanières sur le sud du pays.

Des passages perturbés plus ou moins actifs ont alterné avec des conditions anticycloniques plus fréquentes sur les régions méridionales. Les précipitations ont été très abondantes sur le Nord, le Centre-Ouest et les Alpes, générant des épisodes à répétition de crues et d'inondations sur l'ouest du Nord-Pas-de-Calais, le Poitou-Charentes et le massif alpin. La région PACA, peu arrosée en début d'hiver, a connu deux épisodes pluvieux intenses du 9 au 10 février et le 25 février. Les pluies ont été en revanche quasi absentes sur le Languedoc-Roussillon et la Corse. Le déficit de pluie récurrent autour du golfe du Lion et sur l'est de l'île de Beauté a maintenu une sécheresse sévère des sols sur les Pyrénées-Orientales et l'est de la Haute-Corse.

Cet hiver a été globalement peu agité avec seulement deux passages tempétueux, la tempête *Henk* qui a concerné principalement le Nord-Ouest le 2 janvier puis la tempête *Louis* qui a balayé l'Hexagone le 22 février, n'épargnant que la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Corse. L'hiver s'est achevé avec le retour de la neige fin février sur des massifs peu enneigés durant la période hivernale hormis sur le nord des Alpes.

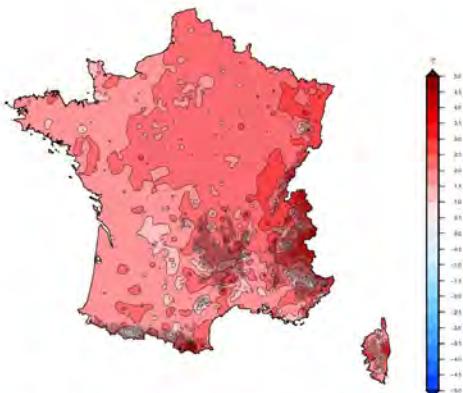
Températures et précipitations • Hiver (1959 à 2024)



Température

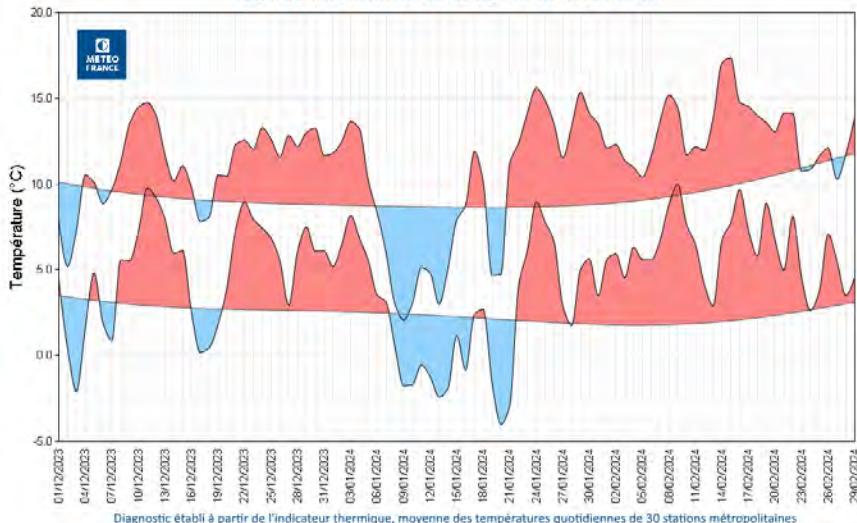
Ecart à la moyenne saisonnière de référence 1991-2020 de la température moyenne France

Hiver 2024



Édité le : 04/03/2024 - Produit élaboré avec les données disponibles du : 04/03/2024 à 02:30 UTC

Evolution des températures minimales et maximales quotidiennes en France par rapport à la normale quotidienne du 1er décembre 2023 au 29 février 2024



Les températures ont été en moyenne supérieures à la normale la majeure partie de l'hiver hormis début décembre avec un pic de froid et en milieu de saison avec un épisode hivernal assez marqué sur l'ensemble de l'Hexagone du 7 au 14 janvier puis les 19 et 20 janvier. Les températures ont été généralement 1 à 2 °C au-dessus des valeurs de saison sur la façade ouest et les régions méditerranéennes et 2 à 3 °C sur un très large quart nord-est. À l'échelle de la France et de la saison, la température moyenne de 7.8 °C a été supérieure à la normale* de 2 °C.

L'hiver 2023-2024 se classe ainsi au 3^e rang des hivers les plus doux depuis 1900 derrière l'hiver 2019-2020 (+2.3 °C) et l'hiver 2015-2016 (+2.1 °C).

Ensoleillement

Rapport à la moyenne saisonnière de référence 1991-2020 de la durée d'ensoleillement France

Hiver 2024



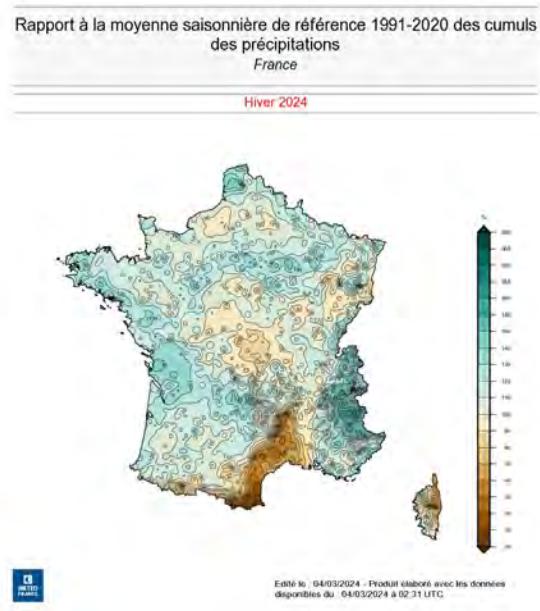
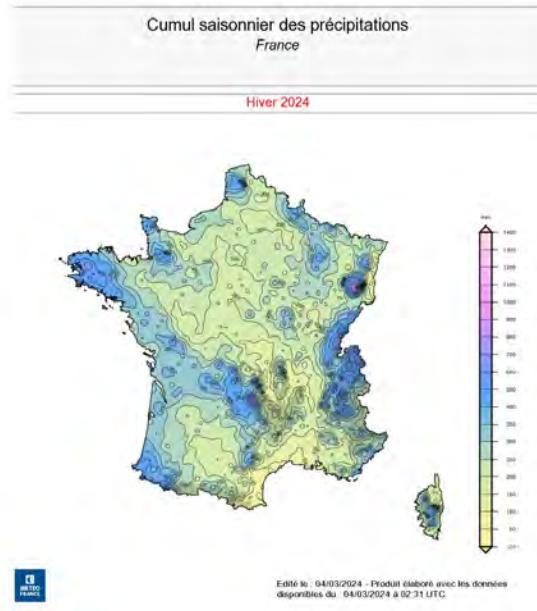
Édité le : 04/03/2024 - Produit élaboré avec les données disponibles du : 04/03/2024 à 02:30 UTC

L'ensoleillement a été généralement conforme à la saison, voire légèrement excédentaire par endroits du sud de l'Aquitaine au golfe du Lion, sur le quart sud-est, la Corse et l'Alsace mais déficitaire sur le reste du pays.

Le déficit a atteint 10 à 30 % sur une grande partie de l'Hexagone. Il a localement dépassé 30 % sur la Champagne-Ardenne et plus ponctuellement sur la pointe bretonne et le Sud-Ouest. En revanche, l'excédent a localement dépassé 10 % sur le Haut-Rhin et le Massif central.

Le soleil a ainsi brillé seulement 100 heures à Charleville-Mézières (Ardennes) mais 319 heures au Puy-en-Velay (Haute-Loire) et jusqu'à 490 heures à Marignane (Bouches-du-Rhône).

Précipitations



Les précipitations ont été généralement excédentaires de 20 à 50 % le long de la frontière belge, de l'Île-de-France au nord de la Lorraine et de l'Alsace, de la pointe bretonne au nord de la Nouvelle-Aquitaine et à l'ouest du Massif central, du Jura aux Alpes ainsi que plus localement sur les Vosges et la Côte d'Azur. Les cumuls ont atteint par endroits une fois et demie à deux fois la normale sur le relief alpin.

En revanche, les cumuls ont été déficitaires de 10 à 30 % sur les Pyrénées centrales et de plus de 30 % du Roussillon aux Cévennes ardéchoises et sur le nord-est de la Corse. Le déficit a dépassé 70 % sur la majeure partie des Pyrénées-Orientales. La pluviométrie a été plus proche de la normale sur le reste du pays.

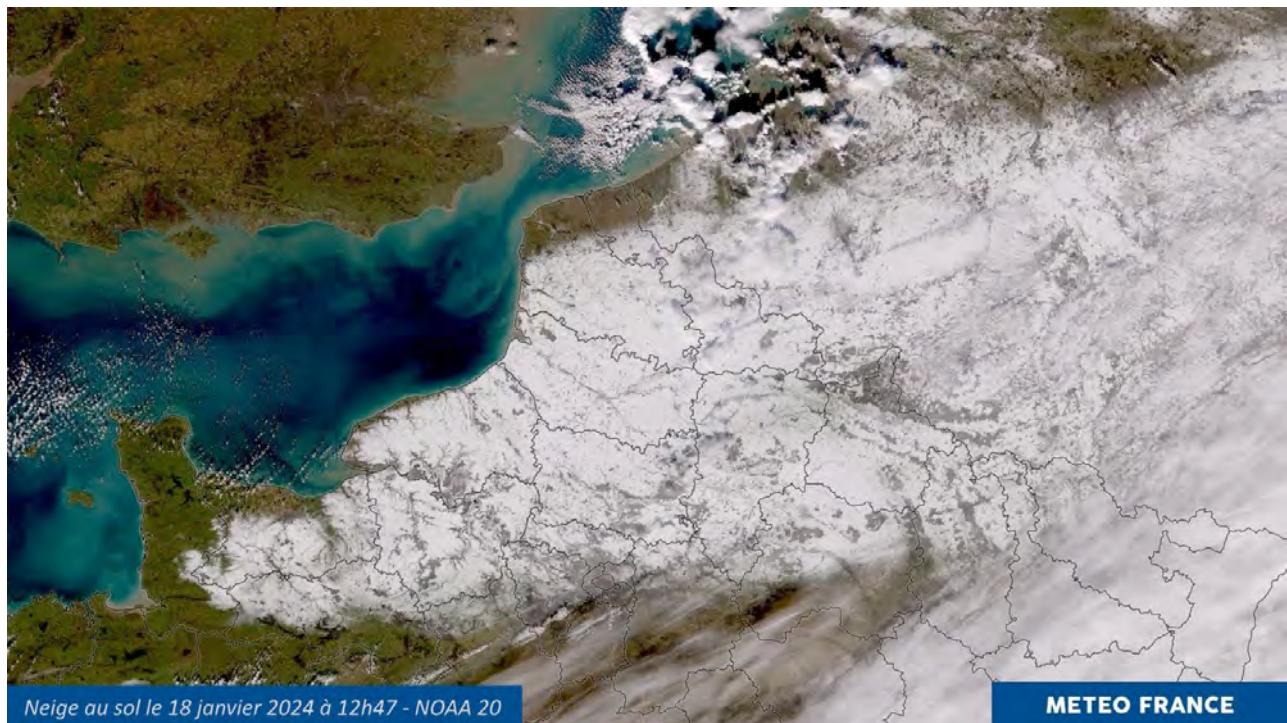
En moyenne sur le pays et sur la saison, l'excédent a dépassé 10 %.

* moyenne de référence 1991-2020

Faits marquants de l'hiver 2023-2024

Une petite séquence hivernale au mois de janvier

Un épisode hivernal a concerné une grande partie de l'Hexagone du 8 au 14 janvier avec des températures parfois glaciales sur le Nord, des chutes de neige en plaine et des pluies verglaçantes. Cet épisode s'est poursuivi jusqu'au 20 sur la moitié nord tandis que le Sud retrouvait des températures plus clémentes avant un nouveau pic de froid généralisé les 19 et 20 janvier. Seules les régions méditerranéennes ont été peu impactées par cet épisode de froid.



Les gelées ont été souvent quasi généralisées du 9 au 14 excepté sur le pourtour méditerranéen. Elles ont perduré jusqu'au 21 sur le nord de l'Hexagone où on a enregistré 14 à 18 jours de gel en plaine.

Elles ont été particulièrement fortes avec par endroits des valeurs inférieures à -10 °C le 19 sur les Hauts-de-France puis le 20 sur le Grand Est.

On a mesuré -11.2 °C à Beauvais (Oise) et -14.7 °C à Arras (Pas-de-Calais) le 19, record absolu de froid pour cette station ouverte en 1986 puis -10.2 °C à Berg (Bas-Rhin), -10.3 °C à Douzy (Ardennes), -12.7 °C à Volmunster (Moselle), -13.5 °C à Doncourt-lès-Conflans (Meurthe-et-Moselle) et -14 °C à Mourmelon-le-Grand (Marne).

Les chutes de neige ont blanchi les sols de la Normandie à la frontière belge les 8 et 9 puis les 17 et 18.

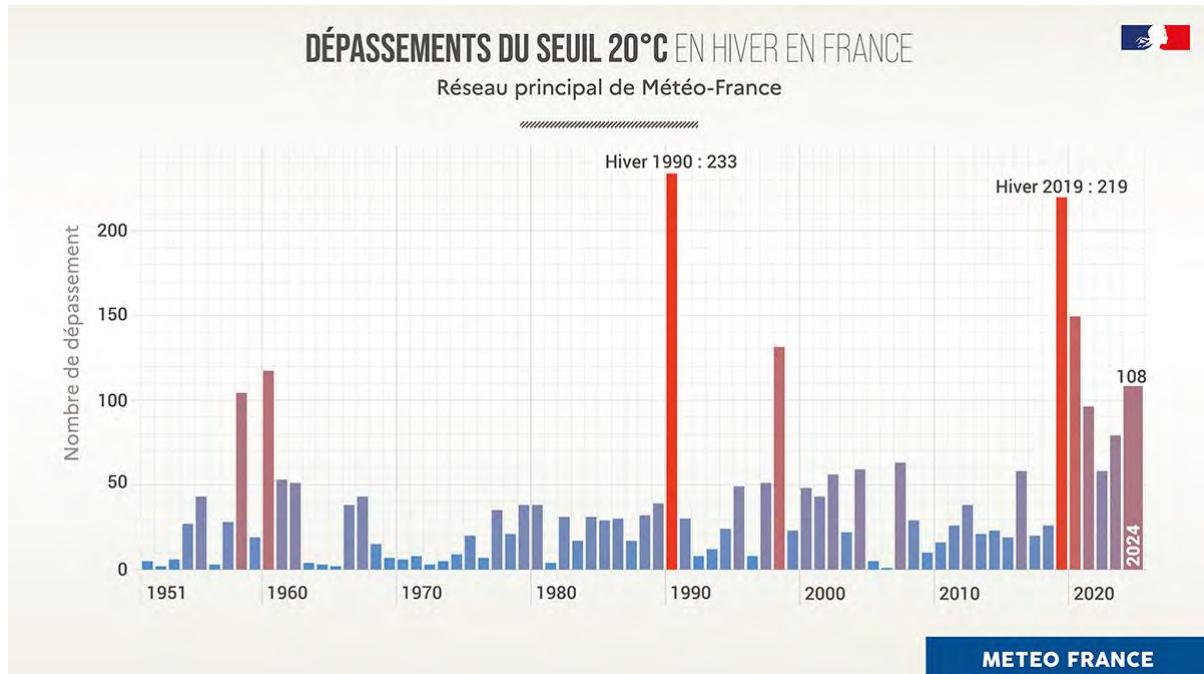
Le 9, les hauteurs de neige ont atteint 2 cm à Paris, 3 cm à Évreux (Eure), 6 cm à Caen (Calvados), 7 cm à Chartres (Eure-et-Loir) et 8 cm à Flers (Orne) puis 2 cm à Reims (Marne), 3 cm à Charleville-Mézières (Ardennes), 4 cm à Abbeville (Somme), Roissy (Val-d'Oise) et Flers (Orne), voire localement 15 à 20 cm en Normandie et sur les Hauts-de-France. Le 18, on a mesuré 4 cm à Roissy (Val-d'Oise), 6 cm à Lille (Nord) et 7 cm à Saint-Gatien-des-Bois (Calvados).

Épisode de douceur au cœur de l'hiver du 23 janvier au 22 février

Après la séquence hivernale du 8 au 20 janvier, le mercure est reparti à la hausse les 21 et 22 janvier retrouvant des valeurs plus conformes à la saison. À partir du 23 janvier, une douceur remarquable s'est installée sur la France avec des températures quasi printanières sur le sud du pays.

Le 24, un premier pic de douceur a été atteint avec des températures plus de 6 °C au-dessus des normales en moyenne sur la France. Les maximales ont souvent dépassé la normale de 8 à 11 °C comme à Strasbourg (Bas-Rhin) avec 15 °C, à Lyon (Rhône) avec 17.7 °C, à Capbreton (Landes) avec 19.1 °C et à Montpellier (Hérault) avec 22.1 °C, record mensuel. Le 25, elles ont localement avoisiné 25 °C dans le Languedoc-Roussillon. La France est ensuite restée sous l'influence d'un courant de sud puissant apportant une masse d'air extrêmement doux pour la période et des températures élevées pour la saison de jour comme de nuit jusqu'au 22 février. À l'échelle du pays, les températures sont restées en moyenne 2 à 6 °C au-dessus des normales, voire plus avec deux nouveaux pics de douceur printanière les 8 et 9 février puis du 14 au 16 février. Le 15, le mercure a atteint 16.3 °C à Lille (Nord), 18.7 °C à Paris, 21.3 °C à Châteauroux (Indre) et 24.2 °C à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques). Sur l'ensemble de l'épisode, on a relevé jusqu'à 27.5 °C à Céret (Pyrénées-Orientales) le 4 février.

Le seuil des 20 °C a souvent été atteint et dépassé dans le sud du pays, comme à Perpignan à 11 reprises ou à Nîmes à 8 reprises. Il a également été dépassé dans des régions moins méridionales comme le 15 février à Guéret (Creuse) ou Châteauroux (Indre).



La douceur a également été marquée sur les massifs. Ainsi, il n'a pas gelé pendant 6 jours consécutifs dans les Hautes-Pyrénées à l'observatoire du Pic du Midi à 2880 mètres d'altitude, du 24 au 29 janvier, un évènement très rare au cœur de l'hiver.

L'épisode de douceur du 23 janvier au 22 février 2024 est inédit en hiver par sa durée de 31 jours avec une température quasi printanière, proche de 10 °C en moyenne sur le pays, ce qui correspond à la normale d'une fin de mois de mars.

Des crues et des inondations sur l'extrême nord, le Centre-Ouest et les Alpes

Dans la continuité d'une fin d'automne remarquablement pluvieuse, les précipitations ont été plus fréquentes que la normale durant l'hiver sur l'extrême nord, de la Bretagne à l'ouest du Massif central et à la côte aquitaine ainsi que sur le nord des Alpes.

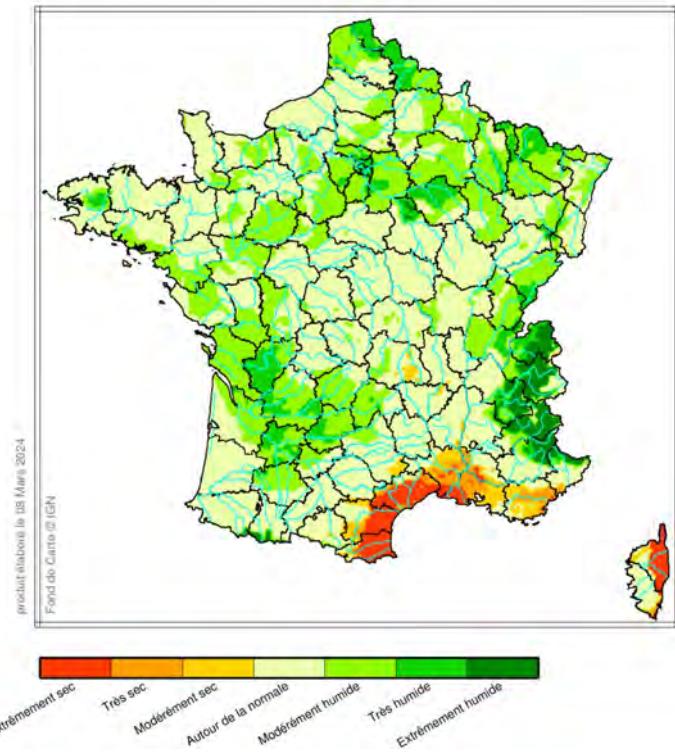
Des passages pluvieux actifs en décembre, début janvier puis durant le mois de février se sont accompagnés de précipitations très abondantes sur des sols déjà saturés.

Ils ont occasionné plusieurs épisodes de crues et d'importantes inondations sur l'ouest du Nord-Pas-de-Calais début décembre puis de nouveau début janvier et début février ainsi que sur le Poitou-Charentes mi-décembre puis de nouveau en février.

Des crues et coulées de boue se sont également produites sur les Alpes début décembre.



Indicateur d'humidité des sols sur 3 mois
De Décembre 2023 à Février 2024



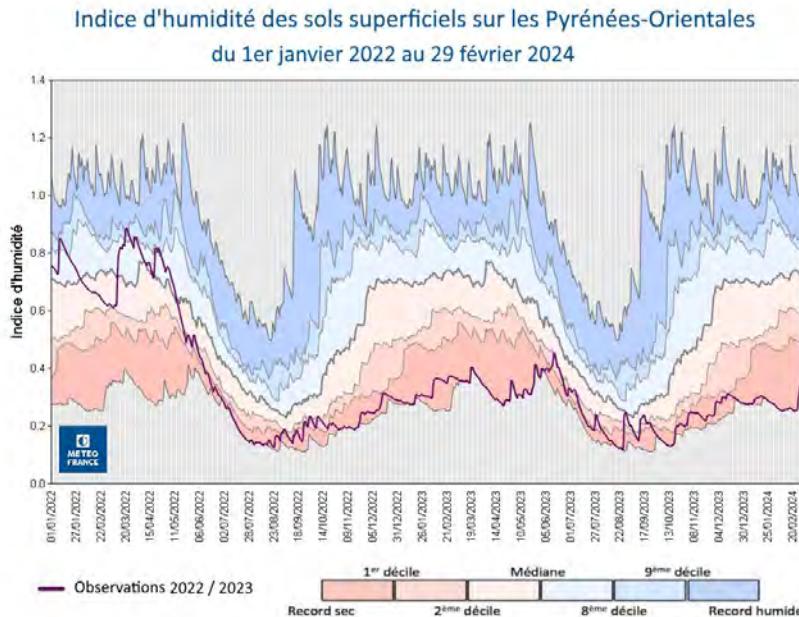
Un manque de pluie récurrent sur le Languedoc-Roussillon et l'est de la Corse

La mise en place cet hiver d'un régime océanique dominant a favorisé l'arrivée de perturbations d'ouest arrosant une grande partie du pays. Les précipitations se sont bloquées sur les Pyrénées et l'ouest du Massif central et cet air humide a subi un effet de foehn, n'atteignant donc pas ou peu le Languedoc-Roussillon. De même, sur l'île de Beauté, les pluies se sont bloquées sur l'ouest de la montagne corse et l'est de l'île a été très peu arrosé excepté fin février.

Le territoire du Languedoc-Roussillon a enregistré cet hiver un déficit de précipitations de près de 40 % avec des mois de décembre et janvier déficitaires de 50 % et un mois de février proche des normales. Ce déficit est beaucoup plus marqué sur le sud du territoire et notamment sur le département des Pyrénées-Orientales.

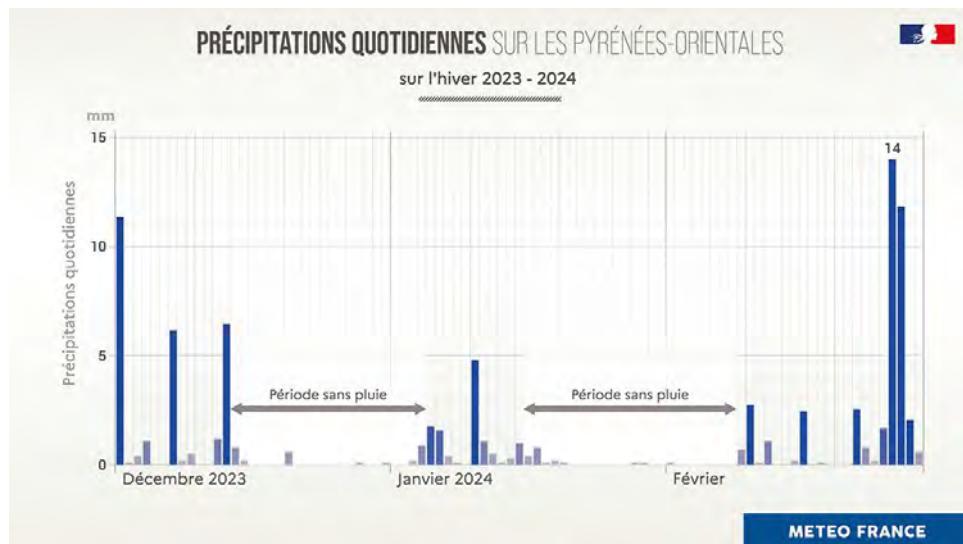
Sur les Pyrénées-Orientales, la saison hivernale 2023-2024 présente un déficit de 70 % (soit 120 mm de moins que la normale), et fait suite à 3 hivers également déficitaires. Avec seulement 52 mm de pluie, l'hiver 2023-2024 est le 2^e hiver le plus sec jamais enregistré derrière 2012.

Le déficit pluviométrique combiné à la grande douceur qui a dominé cet hiver a aggravé la sécheresse des sols superficiels. En conséquence, les sols qui d'ordinaire se ré-humidifient sont restés extrêmement secs cet hiver, à des niveaux jamais observés auparavant à cette saison, et comparables à une situation de plein été.



Après une absence de précipitations significatives du 16 janvier au 9 février, les précipitations ont fait leur retour, tout en restant relativement faibles. En cette fin d'hiver, des cumuls plus importants ont été enregistrés.

En revanche, ces pluies restent largement insuffisantes pour permettre aux sols de retrouver une situation normale pour cette saison.



Un enneigement très faible à basse et moyenne altitude sur l'ensemble des massifs

L'enneigement a été déficitaire voire quasi nul en basse et moyenne montagne sur les Vosges, le Jura, le Massif central, les Pyrénées et la montagne corse une grande partie de l'hiver. Dans les Alpes, la succession d'épisodes perturbés a apporté d'abondantes chutes de neige en haute montagne tandis que l'enneigement est resté déficitaire à basse altitude suite à une limite pluie-neige très élevée en raison de la douceur persistante.

Toutefois, le retour d'un temps perturbé et plus frais fin février a permis le retour de la neige au-dessus de 1000 mètres sur les Pyrénées, les Alpes du Sud, le Massif central et la montagne corse en toute fin d'hiver. En revanche, les conditions d'enneigement ont peu évolué sur les autres massifs. Dans les Alpes du Nord, d'une manière générale l'enneigement est resté déficitaire à moyenne altitude mais nettement excédentaire en haute montagne. Dans les Vosges et le Jura, l'enneigement a été quasi inexistant.

